

RACHID BENZINE

Islam et islamisme dans l'Europe d'aujourd'hui et de demain : Comment mieux comprendre ?



Depuis 1987, l'Institut européen d'administration des affaires (INSEAD) de Fontainebleau propose une série de conférences, afin d'offrir un éclairage utile pour mieux comprendre la complexité du monde. Jeudi 16 décembre 2021, s'est tenue la quatrième conférence, intitulée « Islam et Islamisme dans l'Europe d'aujourd'hui et de demain : comment mieux comprendre ? ». Elle était animée par monsieur Rachid Benzine, écrivain et enseignant ayant étudié l'islam. Je restitue ici les propos et les positions de ce dernier.

Durant ces dernières années en France, l'islam a été au centre de nombreux débats. Les attentats des dernières décennies ont rendu les esprits confus et la religion et le terrorisme se sont ainsi mélangés. Les nombreuses controverses autour de la place de l'islam dans la société française ont ébranlé l'un de ses fondements, la laïcité. Ces différentes affaires ont affaibli l'image de la France et celle de l'islam en France. Le christianisme et le judaïsme ont également vu leur image se dégrader. Alors comment expliquer cette « descente aux enfers » des religions (si je peux me permettre l'expression) ? Rachid Benzine émet une hypothèse : nous sommes devenus des « analphabètes religieux ». Les religions existent depuis la nuit des temps. Elles ont souffert, rayonné, mais quoi qu'il en soit, elles ont perduré et sont parvenues à notre époque. Si la religion a toujours une place importante dans beaucoup de sociétés, une proportion croissante de la population s'est détournée du phénomène religieux. De nouvelles « catégories » sont apparues telles que les athées (personnes qui ne croient pas en Dieu) ou les agnostiques (personnes qui ne savent pas, qui se questionnent). L'agnosticisme et l'athéisme se sont développés. Progressivement, l'image des croyants s'est détériorée, les assimilant à des personnes d'un autre temps. La difficulté serait donc là : comprendre les religieux. Avant de critiquer les religions, il faudrait en connaître l'histoire et les origines. Selon Rachid Benzine : « Une religion, c'est d'abord ce qu'en font les gens. ». En effet, entre le Coran et notre époque, « il y a quatorze siècles ! Ce sont quatorze siècles d'Histoire ; quatorze siècles d'histoires différentes, d'idéologies diverses, d'interprétations variées ». Il répète souvent à ses élèves : « Faute d'Histoire, on se raconte des histoires, et ça finit par faire des histoires ». En effet, les livres Saints (la Torah, la Bible, le Coran) n'ont pas été écrits en 2021, ils n'ont pas été pensés et écrits par nos générations du 21^{ème} siècle. Et même si c'était le cas : qui donc peut se vanter de connaître les pensées d'un auteur, de pouvoir deviner ce qu'il voulait vraiment dire à travers chaque mot de son œuvre ? Les textes des religions, comme tous les autres textes, dépendent beaucoup de l'interprétation de chacun. Il y a donc autant d'interprétations possibles que de

personnes. En France, il y a un autre enjeu pour les religions : la laïcité. Rachid Benzine énonce : « demandez à tous les Français leur définition de la laïcité, chacun en aura une différente ». Nous revenons donc à un problème d'interprétation, chacun ne voit pas la laïcité de la même manière. Selon l'intervenant, la laïcité participe à l'invisibilisation des religions. Dans sa quête de la laïcité parfaite, l'État français aurait oublié que s'il est laïc, la société, elle, ne l'est pas. Il poursuit en disant que la religion s'exprime à travers trois pôles : l'éthique (la morale, le bon comportement), l'interprétation (suivre les traditions ou aller vers une religion moderne), et l'identité (la religion est un domaine personnel). La religion ne peut donc pas être une simple définition, parce que la religion n'est pas simple.

Rachid Benzine revient ensuite plus précisément sur l'islam en expliquant que « islamisme » a pendant longtemps été synonyme de « islam » (il y avait le christianisme, le judaïsme et l'islamisme). Au fil du temps, le terme a évolué, jusqu'à aujourd'hui où chacun peut en avoir sa propre définition. Nous revenons donc à ce même enjeu d'interprétation. En plus de connaître l'histoire d'une religion, il convient d'admettre que la religion dépend d'une interprétation individuelle. La religion relève du domaine privé, intime. Mais elle a également une implication politique et sociale. La religion n'est donc pas simple à comprendre. Pourtant, Rachid Benzine affirme que la religion est une croyance comme une autre.

Le terrorisme a alimenté les polémiques sur l'islam. Rachid Benzine dit qu'il serait faux de considérer que l'islamisme n'a rien à voir avec l'islam. En effet, l'islamisme agit au nom de l'islam. Mais il affirme qu'il serait également erroné de dire qu'elle a tout à voir, puisque l'islamisme a aussi une implication politique et sociale. Il est donc nécessaire de s'interroger sur la portée du discours de Daesh auprès de la population. Rachid Benzine l'explique en quatre axes. Tout d'abord, Daesh use d'une volonté d'« unité ». La volonté d'unité de Daesh est en réalité une volonté de reformer l'empire musulman sur un territoire précolonial. Daesh invoque l'unité par une volonté de former une famille, mais également d'être unis dans une vengeance. La « dignité » constitue un deuxième axe. Daesh exprime une volonté de vengeance pour les humiliations subies. Rachid Benzine explique que si la violence est bien connue et reconnue des peuples, l'humiliation l'est moins et est pourtant tout aussi dangereuse. L'humiliation aurait déjà causé dans l'histoire de multiples volontés de se venger d'humiliation subie dans le passé. Troisième axe, Daesh utilise la « pureté » pour convaincre. Il affirme qu'il faut revenir au temps des prophètes. L'imaginaire complète l'Histoire. Daesh déshumanise l'« autre », l'« étranger », montrant une volonté de réduction de celui qui n'est pas semblable. Quatrième et dernier axe, la notion de « salut ». Pour donner un sens à sa vie, il faut donner un sens à sa mort.

Pour revenir sur l'islam, Rachid Benzine nous parle de l'importance de la barrière de la langue. En effet, apprendre une langue, c'est apprendre une idéologie, une histoire, une culture. Les traductions ne pourront jamais rendre l'idée exacte du livre originel. Les personnes qui lisent le Coran dans une autre langue – comme le français – n'auront donc pas les mêmes impressions que ceux qui le lisent en arabe. Rachid Benzine finit sur l'idée que « le religieux doit pouvoir être caricaturé », en effet, les caricatures mettent en évidence des problèmes, enjeux, qualités et défauts. Ils permettent donc de réfléchir sur la religion. La remise en question est nécessaire aux croyances.

En conclusion, la religion est un sujet compliqué. Pour critiquer la religion, il est nécessaire d'en connaître l'histoire. Il convient également de retenir que la religion est relative à chacun et ainsi que chacun en fait sa propre interprétation. Il y a aussi une dépendance à l'époque : une religion ne sera pas la même dans un siècle ou dans un autre. Il n'y a pas une seule définition, exacte et définitive d'une religion. Certaines personnes apprennent une langue, alors pourquoi serait-il impossible d'apprendre une religion ?

Mélina MENEUX (Première 8), 3 janvier 2022